

L'image des polytechniciens

I – L'opinion des Français : conséquences pour les futures actions de communication de l'A.X.

François Xavier Martin (63),
vice-président de l'A.X.

Le Conseil d'administration de l'A.X. s'est inquiété d'une certaine déficience d'image de la communauté polytechnicienne auprès de l'opinion française et internationale.

Soucieux de porter remède à cette situation, qui risque de nuire à l'ensemble de nos camarades, le Conseil a demandé à un groupe de travail de proposer, puis de mettre en œuvre une politique de communication dynamique.

AVANT DE définir un ensemble d'actions de communication, ce groupe a estimé nécessaire de procéder à un certain nombre d'enquêtes permettant de mieux connaître l'image actuelle des polytechniciens, en France et à l'étranger.

L'article qui suit présente les principales conclusions des investigations menées en France :

- interrogation par questionnaire écrit de 500 camarades de toutes promotions (160 réponses),
- 38 entretiens menés par des spécialistes de la SOFRES avec des journalistes, des cadres et dirigeants d'entreprises (dont des PME), des cabinets de recrutement, des élus, des syndicalistes, des universitaires,
- une réunion de groupe de plusieurs heures organisée également par la SOFRES, les 10 participants étant un échantillon de "Français moyens".

(Une enquête parallèle est en cours dans un certain nombre de pays étrangers ; les résultats n'étaient pas encore connus au moment de la rédaction de cet article.)

Les enseignements tirés de l'enquête française ont été utilisés pour préparer un projet de plan de communication (essentiellement destiné, dans un premier temps, à l'opinion française). Ce plan sera discuté au cours du Conseil d'administration de l'A.X. du 12 octobre.

Dans l'attente de ce Conseil, l'article présente un certain nombre de principes généraux, directement inspirés par les enseignements des différentes enquêtes, et qui se démarquent parfois assez fortement de ceux qu'une approche spontanée aurait pu recommander.

Des articles qui paraîtront dans des numéros ultérieurs de *La Jaune et la Rouge* présenteront

les résultats de l'enquête internationale, ainsi que le programme d'actions de communication adopté par l'A.X.

Enseignements tirés des enquêtes interne et externe sur la communauté polytechnicienne

Les enquêtes menées auprès de différents secteurs de l'opinion française attestent de la très forte image de notre communauté. Elles confirment que nous disposons toujours en France d'un prestige exceptionnel ; toutefois, elles recueillent un grand nombre de critiques à notre égard.

Une image prestigieuse...

Il existe un assez bon recouvrement entre les qualités que s'attribuent les polytechniciens et celles qui leur sont reconnues par les différents secteurs de l'opinion française. Citons :

- une exceptionnelle capacité à l'analyse, à la synthèse, à la conceptualisation,
- une compréhension rapide des problèmes,
- une très grande capacité de travail,
- généralement, une grande compétence technique,

... cependant entachée de nombreuses critiques...

Là encore, bonne convergence entre les défauts mis en avant par nos camarades et ceux cités dans l'étude SOFRES :

- prise en compte insuffisante des éléments non strictement cartésiens, et en particulier des facteurs humains,
- manque de pragmatisme et d'esprit d'innovation,
- faible aptitude au management, au travail en équipe, à la délégation de responsabilités,
- mauvaise adaptation à l'environnement international.

Ajoutons que l'étude SOFRES introduit certaines critiques qui n'apparaissent pas dans l'enquête interne :

- repli sur elle-même de la communauté polytechnicienne, opacité vis-à-vis du monde extérieur, corporatisme,
- au niveau du grand public, sentiment d'éloignement social, d'inaccessibilité (ce reproche s'adressant d'ailleurs, à des degrés divers, à l'ensemble des anciens des grandes écoles).

... et le sentiment qu'au XXI^e siècle les qualités énoncées plus haut ne suffiront plus à faire un grand professionnel ; qu'en conséquence, les polytechniciens sont de moins en moins adaptés au monde moderne.

C'est à ce niveau que les différences entre les perceptions interne et externe sont les plus grandes. En schématisant, on peut dire que les polytechniciens sont parfaitement conscients de leurs défauts, mais qu'ils estiment que, malgré ceux-ci (et à condition d'avoir bénéficié d'une formation complémentaire adéquate), ils sont les plus aptes à exercer la plupart des fonctions de responsabilité.

En revanche, l'opinion des non-polytechniciens est beaucoup plus critique et estime que la formation des X n'est plus adaptée aux nouvelles réalités économiques, en particulier à la diminution du rôle de l'État, aux processus actuels de privatisation et de mondialisation, à l'importance de plus en plus grande du marché et de la communication. L'opinion extérieure estime que le cursus polytechnicien ne favorise pas les qualités essentielles que sont aujourd'hui l'esprit d'entreprise et d'innovation et la prise de risques personnels.

Commentaires

Certains des jugements négatifs recueillis lors des enquêtes correspondent à une réalité intimement liée à la formation et au mode de recrutement traditionnels des polytechniciens. Il est frappant de constater que ces jugements ne sont tempérés :

- ni par la connaissance de l'évolution récente du recrutement et de l'enseignement de l'X,
- ni par les réussites professionnelles actuelles d'un grand nombre d'Anciens.

Il est clair que nous subissons les conséquences de l'insuffisance de notre communication (remarque également valable pour l'École!). Ce manque de communication a été d'autant plus néfaste à notre image que d'autres groupes ont su communiquer et utiliser ce type d'actions comme un instrument de promotion et de conquête de pouvoir. Sans sombrer dans la paranoïa d'une communauté assiégée, il convient de bien être conscient du fait que certains jugements négatifs à notre égard sont le résultat direct d'actions de communication d'autres communautés qui souhaitent se faire, elles aussi, leur place au soleil. On citera par exemple :

- les grandes écoles d'administration et de commerce qui souhaiteraient cantonner les X dans des postes exclusivement techniques, que ce soit en entreprise ou dans la fonction publique ; pour ce faire, certains établissements cherchent à diffuser l'idée qu'il existe en France des écoles d'ingénieurs et des écoles de managers – donc implicitement que l'ingénieur n'est pas fait pour devenir manager, car cette dernière fonction est un métier qui s'apprend...
- les autres écoles d'ingénieurs qui, ne pouvant prétendre avoir un meilleur recrutement que l'X, n'ont d'autre stratégie possible que de vouloir montrer que leur enseignement est plus moderne, plus adapté aux besoins des entreprises du XXI^e siècle...
- les universitaires, qui vantent les qualités humaines de leurs anciens, soumis aux réalités et aux difficultés du monde actuel beaucoup plus tôt que la population passée par les classes préparatoires,
- les universités américaines les plus prestigieuses, désireuses d'éliminer au niveau de l'opinion mondiale tout concurrent potentiel qui ne procéderait pas de leur système.

Assez curieusement n'apparaît pratiquement jamais au cours des entretiens l'argument selon lequel une formation à forte base scientifique et technique est bien adaptée à la rapide évolution économique en cours, qui est fondée sur l'emploi de nouvelles technologies.

Nos actions de communication à destination de l'opinion française devront éviter deux écueils (et pourtant, les arguments envisagés pouvaient sembler *a priori* les plus naturels, mais bien sûr dans une logique cartésienne !) :

- mettre en avant de grandes réussites techniques, qui ont été simultanément des succès commerciaux internationaux, et où des polytechniciens ont joué un rôle déterminant, mais généralement dans le cadre du secteur d'in-

tervention de l'État (administration, secteur public),

- mettre en lumière des cas de réussite individuelle originaux, sans dégager de caractéristiques communes chez l'ensemble des camarades ainsi mis en avant.

En effet, ces arguments attirent immédiatement les objections suivantes :

- les polytechniciens étaient parfaitement adaptés à l'époque où le rôle de l'État était déterminant ; le mode de développement économique du XXI^e siècle repose sur un schéma complètement différent, auquel ils ne sont plus adaptés ; les succès d'hier ne sont donc pas l'assurance de ceux de demain,
- les cas de réussite incontestables et plus originaux qui ne sont pas entachés de ce "péché d'étatisme" proviennent des qualités personnelles individuelles des intéressés, qui n'ont pas grand-chose à voir avec la sélection et la formation polytechniciennes.

Conséquences sur les choix de lignes directrices pour la communication de l'A.X.

Les considérations qui précèdent, ainsi que certaines expériences passées, nous amènent à dégager un certain nombre de lignes directrices pour nos futures actions de communication :

- vis-à-vis de l'opinion française, il n'est pas primordial (car elle en est déjà persuadée !) de trop chercher à promouvoir la qualité du processus de sélection, l'excellence de la formation scientifique, ni de mettre en avant des réalisations ou des parcours personnels trop anciens (surtout s'ils ont eu pour cadre l'Administration ou le secteur public).

Il est en revanche vital de montrer que notre communauté sera parfaitement adaptée aux nécessités du XXI^e siècle. Cette démonstration pourra comprendre plusieurs volets :

- une information sur les réformes de la scolarité (présence massive d'élèves étrangers, dont une bonne partie provient du monde non francophone, importance et originalité de la formation humaine, qui peut maintenant se dérouler indifféremment dans un cadre civil ou militaire, réalisation de projets personnels, souvent à l'étranger, ouverture à de nouvelles disciplines, intégration systématique dans le cursus polytechnicien d'une formation spécialisée de type école d'application),
- quelques données relatives aux débouchés actuels de l'X, montrant que les différents Corps de l'État ne sont plus que des employeurs potentiels minoritaires,
- la mise en exergue de réussites individuelles, correspondant aux normes (et pourrait-on dire, aux modes) de l'économie actuelle (pas d'intervention directe de l'État, accès très rapide au marché mondial, lien direct entre la réussite de l'entreprise et la situation finan-

cière personnelle...); il sera important de montrer dans tous ces exemples les avantages que nos camarades ont pu retirer de leur formation polytechnicienne.

Ce tribut à la "pensée unique" actuelle ayant été payé, il sera également important de prouver que les polytechniciens ne vivent pas repliés sur eux-mêmes, qu'ils sont très sensibilisés aux grands problèmes humains, économiques, sociaux, éthiques... de notre époque.

C'est à ce niveau que nous pourrions mettre en avant le fait que notre communauté a su générer un contingent important d'hommes et de femmes d'action (astronautes, pilotes, militaires, sportifs, hommes politiques...), d'intellectuels (philosophes, chercheurs, économistes, journalistes, écrivains, enseignants, académiciens...), de responsables de mouvements humanitaires, d'artistes...

Une attention particulière devra être apportée à la défense de l'idée que le passage par l'X est un instrument efficace de promotion sociale dans la société française, car c'est le point où le divorce entre l'opinion des polytechniciens et celle du grand public est le plus flagrant.

(à suivre)

Chère Crosswoman, Cher Crossman,

L'année dernière nous avons réussi à conserver la coupe !

Jamais 2 sans 3 !

Cette année encore nous devons la garder et pour cela être nombreux au prochain Tournoi triangulaire qui aura lieu sur nos terres le :

dimanche 3 décembre 2000 à l'X.

Départs des courses à 10h30 ; inscription sur place à partir de 9h30 (20 F).

Cinq catégories sont en lice :

- femmes,
- jeunes (20-29 ans),
- seniors (30-39 ans),
- anciens (40-49 ans),
- vétérans (50-59 ans).

J'en appelle tout particulièrement aux jeunes et aux seniors où l'X présente une forte lacune ; merci de battre le rappel de tes connaissances dans ces catégories.

D'ici là, bon entraînement et rendez-vous le 3 !

Nota : les enfants sont les bienvenus.

Pour tout renseignement :

H. BUSSERY (77),

tél. : 01.47.12.00.80.

Mél : fbusser@club-internet.fr